

Ma grâce te suffit

Nous sommes là au cœur de ce que Paul appelle son Evangile. *Ma grâce te suffit*. C'est l'expérience fondatrice de la vie de Paul qui affleure ici, comme si souvent chez Paul. Cette conscience en même temps douloureuse et émerveillée de l'impasse de l'homme, y compris l'homme religieux, laissé à ses propres forces et de l'infinie créativité de la grâce de Dieu capable de s'immiscer jusque dans les itinéraires les plus cadencés pour les ouvrir au souffle de l'Esprit. Je fais évidemment référence à l'épisode du chemin de Damas. A cette expérience de renversement du pharisien zélé, le meilleur d'entre eux, formé à l'école du meilleur des maîtres, le grand Gamaliel, qu'était Paul et qui en était arrivé à persécuter l'Eglise, le corps du Christ au nom même de sa science religieuse, et qui s'entend dire, renversé, aveuglé, par la grâce de Jésus : « *Je suis Jésus, celui que tu persécutes* » Et qui comprend, très vite, qu'en persécutant les disciples de ce Jésus, au nom même de la défense de l'intégrité de sa judéité, c'est le corps même de Jésus-Christ qu'il persécute. Et c'est là qu'est née la grande théologie, inséparablement christologique, ecclésiologique, eucharistique et éthique du corps du Christ, formulée par Paul, reprise par Augustin et tant et tant d'autres au long des siècles.

Aujourd'hui, c'est encore une affaire de corps qui occupe Paul. Une affaire d'écharde, plantée dans sa propre chair. Nous savons tous d'expérience combien peut être douloureuse cette expérience d'avoir une écharde, fichée profondément dans notre pauvre chair. Douloureuse et obsédante car il est souvent difficile de se défaire de ces lambeaux de bois qui meurtrissent notre chair. Paul confie donc à ses turbulents corinthiens qu'il a reçu une écharde, qu'il interprète spirituellement comme étant l'œuvre de Satan, permise par Dieu pour l'empêcher de se surestimer. Car de fait, Paul était brillant, incroyablement brillant, et il sait mieux que quiconque comment l'orgueil pouvait le guetter, à chaque détour d'une aventure dont il était conscient du caractère littéralement extra-ordinaire. Pour lui rappeler que c'est la grâce de Dieu, la grâce du Christ et elle seule qui agit par ses mains, par sa parole, par son ministère. *Ma grâce te suffit*.

Quelle est cette écharde, douloureusement fichée dans la chair de l'Apôtre et dont il a en vain, à trois reprises, demandé à Dieu de l'en délivrer ? On n'en saura probablement jamais rien, c'est le secret, un secret de la personne, du cœur, du corps peut-être de Paul. Les commentateurs ont bien évidemment émis de nombreuses hypothèses : ce peut être la douleur profonde causée par le refus de ses frères juifs de reconnaître Jésus comme Christ, messie d'Israël ; ce pouvait être le conflit, sourd mais jamais complètement apuré, avec certains des hiérarques de la communauté de Jérusalem, on pense à Jacques ; mais ça peut tout aussi bien être lié à des problèmes physiques, un handicap, ou psychologiques, une tentation récurrente, on a même parlé de la tentation homosexuelle ! On ne saura jamais. Et cela est probablement bien ainsi. Ce qui est important et que Paul a voulu nous laisser en héritage, c'est qu'il a connu cette impuissance, cette radicale et obsédante finitude, commune à tous les hommes, et peut-être aussi ce sentiment d'échec, qu'il a demandé, qu'il a crié, probablement cers Dieu pour que le Puissant l'en délivre et que la réponse, infiniment précieuse, qu'il a reçue et qu'il nous laisse en héritage est ce fameux : *Ma grâce te suffit !*

Rude et magnifique leçon, leçon de vie, leçon apprise dans sa chair meurtrie par Paul, et qu'il déclinera ensuite sous tous les tons : *Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort !*

Mais attention, cette leçon n'est pas un appel à l'inaction, une sorte d'abandon mal compris qui serait une démission. Il suffit de regarder l'itinéraire de Paul, l'incroyable énergie qu'il a dépensée au service de l'Évangile, souvent avec succès mais parfois avec l'aridité de l'échec ou, pire de l'ingratitude de disciples, de communautés entières qui se retournent contre celui qui leur a annoncé l'Évangile, je pense évidemment aux Galates ! Rien de tout cela n'arrête Paul, précisément parce qu'il sait que la grâce de Dieu agit à travers sa faiblesse, à travers parfois la stérilité apparente de sa propre action. Jamais cette conscience, extrêmement vive qu'a Paul que c'est la grâce de Dieu et non ses propres œuvres qui sont fécondes, jamais cette conscience ne l'a conduit à une quelconque quiétude plus ou moins oisive. Bien au contraire. Vous connaissez tous cette maxime, faussement attribuée à st Ignace : « *Tout faire comme si tout dépendait de nous mais en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu* »

Alors oui, chers frères et sœurs, quand le succès est au rendez-vous, ne boudons pas notre plaisir, et rendons grâce à Dieu, mais quand nous ramons, dans la nuit de l'aridité, du découragement, d'une apparente médiocrité, quand les échardes dont nous peinons à nous défaire se rappellent cruellement à notre bon souvenir, souvenons-nous : « *Ma grâce te suffit !* » Ce n'est nullement une facilité, une sorte de méthode Coué, spirituelle un peu lâche, c'est simplement ce que la grande Edith Stein appelait la science de la Croix, la sagesse suprême apprise au pied du Golgotha. Quand Jésus criait vers le Père « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » savait-il, avait-il expérimenté que *ma grâce te suffit ?* On ne le saura jamais mais la leçon de la Croix est précisément que la grâce de Dieu a tiré le Fils de l'impasse la plus lourde qui soit, l'impasse de la Croix. Et que cette impasse, que cet échec est devenu précisément le lieu-même de la plus grande grâce ! Alors oui, dans toutes nos impasses, dans toutes nos aridités, dans toutes nos difficultés, nous savons désormais que la grâce de Dieu est à l'œuvre et que par les chemins que lui seul connaît, elle peut, elle veut faire des merveilles au cœur même de nos faiblesses, de nos pesanteurs, de nos médiocrités, comme elle l'a fait dans la vie de Paul, de Pierre et de tant d'autres disciples du Christ. Oui, ne l'oublions jamais : *Ma grâce te suffit ! Amen !*